

Le cadeau nous fait plaisir à tous les trois. Me reste à moi la tâche de l'acheter.

Là, les choses se gâtent. Je me suis offert à moi-même quantité de bijoux fantaisie, achetés au hasard, parce qu'ils m'avaient tapé dans l'œil sur l'instant. Mais en acheter un de façon délibérée, non, je ne l'ai jamais fait. Où aller ? Près de chez moi, il y a une petite joaillerie à la vitrine peu tapageuse. Mais, même dans cette boutique de quartier, je perds vite mes moyens. Une cliente est déjà là, une femme au ton assuré, qui m'évoque aussitôt en plus jeune les dames de la résidence. Les chiffres (les prix) qui s'énoncent dans la discussion avec le joaillier me troublent. Je ne suis pas bonne en chiffres et j'ai pu me tromper. Mais même avec un zéro en moins, cela ne correspond guère à ce que je connais. Je fais semblant d'avoir tout mon temps, il n'est pas question que je raconte mon affaire devant cette femme. Enfin elle part. "Je désire voir des colliers en or", dis-je. J'ai réussi à prendre le ton négligent de qui a l'habitude. Trop bien réussi. Le joaillier dispose sur un présentoir de velours trois ou quatre colliers... dans la lignée de celui de la cliente précédente. Je m'absorbe dans la contemplation. Comment me dépêtrer de ce piège ?

"C'est pour une dame âgée, il faut quelque chose de plus simple." Je n'ose pas dire "moins cher". "Celui-ci, me fait observer le joaillier, qui n'a pas encore compris, est d'une conception très épurée." C'est vrai. Rien à dire, il est beau, il est épuré. Mais aussi il clame le haut de gamme, les cocktails photographiés dans *Paris-Match*, les magazines *people*, que sais-je. Soudain je m'entends dire "c'est pour une ancienne gouvernante de notre famille". Mes mains sont

moïtes, je me sens à la fois très rouge et très pâle. Comment puis-je faire cela à ma mère, cette honte ?

Non, maman, tu n'aurais pas honte, tu serais furieuse, tant d'argent pour une babiole, est-ce ainsi que je vous ai élevés, mes enfants, ne vous ai-je pas appris l'économie, le budget bien géré, ne pas faire de dettes, ne pas dépenser plus qu'on ne gagne... ?

Ma mère n'aime pas le cadeau pour le cadeau, elle aime l'utile. "Quel sens ça a, de s'encanaouter comme ça !" à propos de tel ou tel porté aux effusions dispendieuses. Non, si nous voulons lui faire plaisir, il faut doser notre geste. C'est l'intention qui compte. Le cadeau est la simple matérialisation de l'intention. Il faut veiller à ce que la matérialisation n'écrase pas l'intention. L'intention doit luire pudiquement à travers une très mince paroi de matérialisation. Pendant que ces phrases tournent dans ma tête, le joaillier a rangé son premier assortiment et préparé une nouvelle sélection. Cette fois, cela ne va pas du tout. C'est du grossier, du tocard, qui brille pour briller, de la "joncaille", dirait mon compagnon qui a le goût de la gouaille. Du coup, je retrouve un semblant de vigueur. "Non, dis-je, c'est une dame qui a beaucoup de classe."

Là, je suis en terrain plus sûr. Ma maman certes n'était pas portée à la coquetterie, toujours elle choisissait le plus simple, le plus modeste (de la qualité cependant), mais elle ne faisait pas de faute de goût.

Je ne suis pas sûre de ce que signifie cette curieuse expression : "une faute de goût", mais je suis sûre que ma mère n'en commettait pas. Et, monsieur le joaillier, ma maman préférait

m'acheter des livres plutôt que des breloques, ma maman fréquentait plutôt les magasins d'articles ménagers que les boutiques de frivolités, ma maman faisait elle-même nos rideaux et dessus-de-lit, n'allait pas au cinéma mais veillait avec ses enfants les veilles de composition (on dit "contrôle" aujourd'hui), ne prenait pas de vacances pour elle mais les envoyait en séjours linguistiques, ma maman n'avait pas de bijoux mais nous faisons nos études dans les meilleures conditions, ah ah monsieur le joaillier, si vous saviez, il faut qu'elle soit bien affaiblie, bien raplatie, pour que je sois là maintenant à vous acheter ça, un collier en or.

Je suis sortie la tête en feu, peu satisfaite de mon achat (rien, rien ne convenait pour une maman comme la mienne), inquiète de sa réaction, furieuse de mes hésitations, j'ai fumé plusieurs cigarettes.